

Ses études finies, et fier de quelques vers applaudis, comme tous les jeunes gens, il chercha sa voie et crut l'avoir trouvée en se faisant nommer principal du collège dont il était l'élève. Dès ce moment, au milieu des livres et des professeurs, et voyant d'énormes lacunes dans les ouvrages pédagogiques mis entre les mains de ses élèves, il entreprit un de ses ouvrages les plus connus, sa *Pratique de l'orthographe française*, que les événements ne lui permirent pas de publier alors, et qui ne put voir le jour que dix ans plus tard.

Mais il était appelé à une autre carrière ; ses vers et sa réputation étaient connus d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, qui le nomma notaire ducal à Saint-Rambert ; il avait à peine vingt-cinq ans ; il garda cette charge jusqu'à un âge avancé (1).

Cependant, son assiduité aux affaires n'était pas telle qu'il ne courût, de loin en loin, à Chambéry et à Lyon où son caractère et son esprit le faisaient accueillir. A Chambéry, Mermet trouvait la Cour, qui, malgré la guerre et le malheur des temps, lui offrait une société élégante,

« voye (Bugey), il emporta un home tout en vie, sans jamais en avoir ouïr des nouvelles. »

Mermet se joignit-il aux personnes qui cherchèrent mais en vain le corps du malheureux disparu ? rien n'empêche de le présumer, mais l'histoire a oublié de nous en avertir.

(1) Du Verdier le qualifie : notaire ducal et escrivain de Saint-Rambert en Savoie, demeurant à Lyon.

L'abbé Depéry, prétend avec beaucoup trop de légèreté que né à Saint-Rambert, il alla s'établir à Chambéry où il fut notaire et secrétaire ducal. Jusqu'à preuve du contraire, nous maintiendrons énergiquement qu'il fut notaire à Saint-Rambert.

On ne peut rien voir de plus incomplet que la notice que lui consacre M. Depéry, dans ce livre qu'il intitule : *Biographie des hommes célèbres du département de l'Ain*. Il lui accorde quelques lignes à peine, et ne parle pas même de son décès.